

Berlin, septembre 2015

Chère Emma,

J'étais, je dois dire, assez étonnée de tomber sur ton histoire: inscrite comme le graphe d'un phantasme à la Lacan, mais – et ceci la rend si différente – rapportée par Laurence Bataille, psychanalyste, fille de l'actrice Sylvia Bataille, morte jeune dans le Paris des années 1980. Une femme a lu ton histoire au travers de l'outil du « grand maître » – rien que du connu – et à partir de là, tout devient différent. Je me suis donc servie du même outil (et pas tout à fait du même), avec le poinçon et tout le tralala, et j'ai élaboré un vocabulaire du ♦. Un vocabulaire de l'émancipation et de l'autorisation de soi, qui pratique la critique face aux différentes exagérations et contraintes du domaine auquel appartient cette lettre.

Pourquoi donc s'entêter dans cette théorie de la Modernité un peu passée? Parce qu'elle permet de diriger le regard vers le singulier, l'étrange, à la lisière du représentable. Et parce qu'elle agit dans la temporalité de l'après-coup, dans la tentative a posteriori de construire une chose à neuf, différemment. D'où les propos de Bataille au sujet des « archives incandescentes », ces archives closes et pourtant actives, qui déterminent nos actions de manière si contradictoire et ingénieuse. Essayons encore une fois: que signifie écrire sur la subjectivation, travailler en étant conscient que chaque écrit, chaque parole, chaque pli produira ce sur quoi on devrait écrire? Que signifie transférer le vocabulaire du phantasme sur l'institution (qu'elle soit d'ailleurs une exposition, une conférence, un groupe de discussion, une table ronde)?

Un jeu d'écriture.
Une machine de papier.

On dit que la pratique du dessin devance la connaissance de soi du sujet qui dessine. Cette pratique comme *drawing cure* atteste la présence d'un sujet qui écrit ou qui dessine dans un mode d'inscription de soi, un sujet tant déterminé par des forces institutionnelles et para-institutionnelles que déterminant à son tour l'institution. Une quasi-autobiographie: *Not with me. And not without.* Le signe – là égal à la pensée – s'accomplit dans l'entre-deux, dans l'intervalle entre l'énonçable et le visible. Voir, parler/écrire sont savoir, mais nous ne voyons pas ce dont nous parlons et ne parlons pas de ce que nous voyons. Que pouvons-nous savoir, que pouvons-nous voir et dire dans ces conditions-là de langage et sous cette lumière-ci? Que pourrions-nous être, de quels plis peut-on s'entourer ou encore: comment peut-on, en tant que sujet, se concevoir différemment?

Je t'embrasse,
Simone

◆◆

traduit par Petra Krausz